

desbandoit son arc, fermoit sa trousse, et exteignoit son flambeau, par honte et crainte de leur nuire. Puis ostoit le bandeau de ses yeux pour plus apertement les voir en face, et ouir leurs plaisants chants et odes poëtiques. Là prenoit le plus grand plaisir du monde, tellement que, souvent, il se sentoit tout ravy en leurs beautés et bonnes graces, et s'endormoit à l'harmonie. Tant s'en fault qu'il les vouldist assaillir, ou de leurs estudes distraire.

« En cestuy article je comprends ce qu'escrit Hippocrates on livre susdict, parlant des Seythes; et au livre intitulé *de Genitura*, disant tous humains estre à generation impotens, es quelz l'on a une fois coupé les arteres parotides, qui sont à costé des oreilles; par la raison cy devan exposée, quand je vous parlois de la resolution des esprits et du sang spirituel, du quel les arteres sont receptacles: aussi qu'il maintient grande portion de la geniture sourdre du cerveau et de l'espine du dos.

« Quintement par l'acte venerien. — Je vous attendois là, dist Panurge, et le prends pour moy. Use des precedens qui voudra. — C'est, dist frere Jean, ce que fray Scyllino, prieur de Sainct-Victor lez Marseille, appelle macération de la chair. Et suis en ceste opinion (aussi estoit l'hermite de Saincte-Radegonde au dessus de Chinon) que plus aptement ne pourroient les hermites de Thebaïde macerer leurs corps, dompter ceste paillardie sensualité, deprimer la rebellion de la chair, que le faisant vingt-cinq ou trente fois par jour. — Je voy Panurge, dist Rondibilis, bien proportionné en ses membres, bien temperé en ses humeurs, bien complexionné en ses esprits, en aage competent, en temps opportun, en vouloir equitable de soy marier: s'il rencontre femme de semblable temperature ilz engendreront ensemble enfants dignes de quelque monarchie transpontine. Le plus tost sera le meilleur, s'il veult voir ses enfants pourvez.

— Monsieur nostre maistre, dist Panurge, je le seray, n'en doubtez, et bien tost. Durant vostre docte discours, ceste pusse que j'ay en l'oreille m'a plus chatouillé que ne fit onques. Je vous retiens de la feste. Nous y ferons chere et demie, je le vous prometz. Vous y amenez vostre femme, s'il vous plaist, avec ses voisines, cela s'entend. Et jeu sans villenie. »

CHAPITRE XXXII

COMMENT RONDIBILIS DECLAIRE COQUAGE ESTRE NATURELLEMENT
DES APPENAGES DU MARIAGE

« Reste, dist Panurge continuant, un petit poinct à vuidor. Vous avez aultresfois veu, on confanon de Rome, S. P. Q. R. *Si Peu Que Rien*.

Seray je poinct coqu? — Havre de grace! s'escria Rondibilis, que me demandez vous? Si serez coqu? Mon amy, je suis marié; vous le serez par cy après. Mais escrivez ce mot en vostre cervelle, avec un styte de fer, que tout homme marié est en dangier d'estre coqu. Coquage est naturellement des appennages de mariage. L'ombre plus naturellement ne suit le corps que coquage suit les gens mariés. Et, quand vous oirez dire de quelqu'un ces trois motz: Il est marié, si vous dietes: Il est donc, ou a esté, ou sera, ou peut estre coqu, vous ne serez diet imperit architecte de consequences naturelles.

— Hypochondres de tous les diables! s'escria Panurge, que me dietes vous? — Mon amy, respondit Rondibilis, Hippocrates, allant un jour de Lango en Polystylo visiter Democritus le philosophe, escrivit unes lettres à Dionys son antique amy, par les quelles le prioit que, pendant son absence, il conduisit sa femme chez ses pere et mere, lesquelz estoient gens honorables et bien famés, ne voulant qu'elle seule demourast en son mesnage. Ce néanmoins qu'il veillast sus elle soingneusement, et cspiasst quelle part elle auroit avec sa mere, et quelz gens la visiteroient chez ses parens. Non (escrivait il) que je me defie de sa vertu et pudicité, laquelle par le passé m'a esté explorée et cognue, mais elle est femme. Voylà tout. Mon amy, le naturel des femmes nous est figuré par la lune, et en aultres choses, et en ceste qu'elles se mussent, elles se contraignent, et dissimulent en la veue et presence de leurs mariz. Iceux absens, elles prennent leur advantage, se donnent du bon temps, vaguent, trottent, deposent leur hypocrisie, et se declairent, comme la lune, en conjonction du soleil, n'apparoist on ciel, ne en terre; mais, en son opposition, estant au plus du soleil esloignée, reluist en sa plenitude, et apparroist toute, notamment au temps de nuyt. Ainsi sont toutes femmes, femmes.

« Quand je dis femme, je dis un sexe tant fragil, tant variable, tant muable, tant inconstant et imperfaict, que nature me semble (parlant en tout honneur et reverence) s'estre esgarée de ce bon sens par lequel elle avoit créé et formé toutes choses, quand elle a basti la femme. Et, y ayant pensé cent et cinq cens fois, ne sçay à quoy m'en resouldre, sinon que, forgeant la femme, elle a eu esgard à la sociale delectation de l'homme, et à la perpetuité de l'espece humaine, beaucoup plus qu'à la perfection de l'individuelle muliebrité. Certes Platon ne sçait en quel rang il les doibve colloquer, ou des animans raisonnables, ou des bestes brutes. Car nature leur a dedans le corps posé en lieu secret et intestin un animal, un membre, lequel n'est es hommes, ouquel quelquefois sont engendrées certaines humeurs salses, nitreuses, bauracineuses, acres, mordicantes, lancinantes, chatouillantes amerement: par la poincture et fretillement douloureux des

membre est tout nerveux, et de vif sentement) tout le esbranlé, tous les sens ravis, toutes affections interimées, confonduz. De maniere que, si nature ne leur eust arrousé de honte, vous les voiriez comme forcenées courir l'aiguillette, plus espovantablement que ne firent onques les Proetides, les Mimallonides, ne les Thyades bacchiques au jour de leurs bacchanales. Parce que cestuy terrible animal a colligence à toutes les parties principales du corps, comme est evident en l'anatomie.

« Je le nomme animal, suivant la doctrine tant des academicques que des peripateticques. Car, si mouvement propre est indice certain de chose animée, comme escrit Aristoteles, et tout ce qui de soy se meut est dit animal, à bon droit Platon le nomme animal, recognoissant en luy mouvemens propres de suffocation, de precipitation, de corrugation, de indignation : voire si violens que bien souvent par eux est tollu à la femme tout aultre sens et mouvement, comme si fust lipothymie, syncope, epilepsie, apoplexie, et vraye ressemblance de mort. Oultre plus, nous voyons en iceluy discretion des odeurs manifeste, et le sentent les femmes fuyr les puantes, suivre les aromaticques. Je sçay que Cl. Galen s'efforce prouver que ne sont mouvemens propres et de soy, mais par accident, et qu'aultres de sa secte travaillent à demonstrer que ne soit en luy discretion sensitive des odeurs, mais efficace diverse, procedente de la diversité des substances odorantes. Mais, si vous examinez studieusement et pesez en la balance de Critolaus leur propos et raisons, vous trouverez qu'en ceste matiere, et beaucoup d'aultres, ilz ont parlé par gayeté de coeur et affection de reprendre leurs majeurs, plus que par recherchement de verité.

« En ceste disputation je n'entreray plus avant. Seulement vous diray que petite n'est la louange des preudes femmes, lesquelles ont vescu pudiquement et sans blasme, et ont eu la vertu de ranger cestuy effrené animal à l'obéissance de la raison. Et feray fin si vous adjouste que, cestuy animal assouvy (si assouvy peut estre), par l'aliment que nature luy a préparé en l'homme, sont tous ses particuliers mouvemens à but, sont tous ses appetitz assopiz, sont toutes ses furies appaisées. Pourtant, ne vous esbahissez si sommes en danger perpetuel d'estre coquz, nous qui n'avons pas tous les jours bien de quoy payer et satisfaire au contentement.

— Vertus d'autre que d'un petit poisson, dist Panurge, n'y sçavez vous remede aucun en vostre art? — Ouy dea, mon amy, respondit Rondibilis, et tres bon, duquel je use : et est escrit en auteur celebre, passé à dix-huit cens ans. Entendez. — Vous estes, dist Panurge, par la vertu Dieu, nomme de bien, et vous aime tout mon benoist saoul. Mangez un peu de ce pasté de coings : ilz ferment proprement l'orifice du vertricule, à cause

de quelque stypticité joyeuse qui est en eux, et aident à la concoction premiere. Mais quoy? je parle latin davant les clerics. Attendez que je vous donne à boire dedans cestuy hanap Nestorien. Voulez vous encores un traict d'hippocras blanc? N'ayez peur de l'esquinance, non. Il n'y a dedans ne squinanthi, ne zinzembre, ne graine de paradis. Il n'y a que la belle cinamome triée, et le beau sucre fin, avec le bon vin blanc du cru de la Deviniere, en la plante du grand cormier, au dessus du noyer grollier. »

CHAPITRE XXXIII

COMMENT RONDIBILIS DONNE REMEDE A COQUAGE

« On temps, dist Rondibilis, que Jupiter fit l'estat de sa maison olympique, et le calendrier de tous ses dieux et déesses, ayant estably, à un chascun, jour et saison de sa feste, assigné lieu pour les oracles et voyages, ordonné de leurs sacrifices... — Feit il point, demanda Panurge, comme Tinteville, évesque d'Auxerre? Le noble pontife aimoit le bon vin, comme fait tout homme de bien : pourtant avoit il en soing et cure speciale le bourgeon pere ayeul de Bacchus. Or est que, plusieurs années, il vit lamentablement le bourgeon perdu par les gelées, bruines, frimat, verglatz, froidures, gresles, et calamités advenues par les festes des saints George, Marc, Vital, Eutrope, Philippes, Sainte Croix, l'Ascension, et aultres, qui sont on temps que le soleil passe sous le signe de *Taurus*. Et entra en ceste opinion que les saints susditz estoient saints gresleurs, geleurs et gasteurs du bourgeon : pourtant, vouloit il leurs festes translater en hyver, entre Noel et la Typhaine (ainsi nommoit il la mere des trois Rois), les licenciant en tout honneur et reverence de gresler lors, et geler tant qu'ilz voudroient ; la gelée lors en rien ne seroit dommageable, ains evidentement profitable au bourgeon. En leurs lieux mettre les festes des S. Christofle, S. Jean decollaz, Ste Magdalene, Ste Anne, S. Dominique, S. Laurent, voire la my aoust colloquer en may. Es quelles tant s'en fault qu'on soit en danger de gelée que lors mestier on monde n'est qui tant soit de requeste, comme est des faiseurs de friscades, compositeurs de joncades, agenceurs de feuillades, et rafraichisseurs de vin.

— Jupiter, dist Rondibilis, oublia le pauvre diable Coquage, lequel pour lors ne fut present : il estoit à Paris on palais, sollicitant quelque paillard proces pour quelqu'un de ses tenanciers et vassaulx. Ne sçay quants jours après, Coquage entendit la forbe qu'on luy avoit fait, desista de sa sollicitation, par nouvelle sollicitude de n'estre forclus de l'estat, et comparut en personne davant le grand Jupiter, allegant ses merites precedens, et les

bons et agréables services qu'autrefois luy avoit fait, et instantement requerant qu'il ne le laissast sans feste, sans sacrifices, sans honneur. Jupiter s'excusoit, remontrant que tous ses benefices estoient distribués, et que son estat estoit clos. Fut toutesfois tant importuné par messer Coquage qu'en fin le mit en l'estat et catalogue, et luy ordonna en terre honneur, sacrifices et feste.

« Sa feste fut (pource que lieu vuide et vacant n'estoit en tout le calendrier) en concurrence et au jour de la déesse Jalousie : sa domination, sus les gens mariés, notamment ceux qui auroient belles femmes; ses sacrifices, soupçon, defiance, malengroin, guet, recherche, et espies des mariz sus leurs femmes, avec commandement rigoureux à un chascun marié de le reverer et honorer, celebrer sa feste à double, et luy faire les sacrifices susdicts, sus peine et intermination qu'à ceux ne seroit messer Coquage en faveur, aide, ne secours, qui ne l'honoreroient comme est dict : jamais ne tiendroît d'eux compte, jamais n'entreroit en leurs maisons, jamais ne hanteroit leurs compaignies, quelques invocations qu'ilz luy fissent; ains les laisseroit eternellement pourrir seulz, avec leurs femmes, sans corrival aucun, et les refuiroit sempiternellement comme heretiques et sacrileges, ains qu'est l'usance des aultres dieux envers ceux qui deüement ne les honorent : de Bacchus, envers les vigneronz; de Ceres, envers les laboureurz; de Pomona, envers les fructiers; de Neptune, envers les nautoniers; de Vulcan, envers les forgerons; et ainsi des aultres. Adjointe fut promesse au contraire infallible qu'à ceux qui, comme est dict, chommeroient sa feste, cesseroient de toute negociation, mettroient leurs affaires propres en nonchaloir, pour espier leurs femmes, les resserrer et mal traicter par jalousie, ainsi que porte l'ordonnance de ses sacrifices, il seroit continuellement favorable, les aimeroit, les frequenteroit, seroit jour et nuict en leurs maisons; jamais ne seroient destitués de sa presence. J'ay dict.

— Ha, ha, ha, dist Carpalim en riant, voilà un remede encores plus naïf que l'anneau de Hans Carvel. Le diable m'emport, si je ne le croy. Le naturel des femmes est tel. Comme la fouldre ne brise et ne brusle, sinon les matieres dures, solides, resistentes, elle ne s'arreste es choses molles, vuides et cedentes : elle bruslera l'espée d'assier, sans endommager le fourreau de velours; elle consumera les os des corps sans entamer a chair qui les coüvre : ainsi ne bendent les femmes jamais la contention, subtilité, et contradiction de leurs esprits, sinon envers ce que cognoistrent leur estre prohibé et defendu. — Certes, dist Hippothadée, aucuns de nos docteurs disent que la première femme du monde, que les Hebreux nomment Eve, à peine eust jamais entré en tentation de manger le fruit de tout

savoir s'il ne luy eust esté defendu. Qu'ainsi soit, considerez comment le tentateur cauteleux luy remembra au premier mot la defense sus ce faite, comme voulant inferer : Il t'est defendu, tu en dois donc manger, ou tu ne serois pas femme. »

CHAPITRE XXXIV

COMMENT LES FEMMES ORDINAIREMENT APPETENT CHOSES DEPENDUES

« On temps, dist Carpalim, que j'estois ruffien à Orléans, je n'avois couleur de rhetoricque plus valable, ne argument plus persuasif envers les dames, pour les mettre aux toilles, et attirer au jeu d'amours, que vivement, apertement, detestablement remontrant comment leurs mariz estoient d'elles jaloux. Je ne l'avois mie inventé. Il est escrit, et en avons loix, exemples, raisons, et experiences quotidianes. Ayans ceste persuasion en leurs caboches, elles feront leurs mariz coquz infalliblement, par Dieu (sans jurer), deussent elles faire ce que firent Semiramis, Pasiphée, Egesta, les femmes de l'isle Mandes en Egypte, blasonnées par Herodote et Strabo, et aultres telles mastines.

— Vrayement, dist Ponocrates, j'ay ouy conter que le pape Jean XXII, passant un jour par Fonthevrault, fut requis de l'abbesse et des meres discrettes leur conceder un indult moyennant lequel se peussent confesser les unes es aultres, allegantes que les femmes de religion ont quelques petites imperfections secretes, lesquelles honte insupportable leur est deceler aux hommes confesseurs : plus librement, plus familièrement les diroient unes aux aultres, sous le sceau de confession. « Il n'y a rien, » respondit le pape, que volontiers ne vous octroye, mais j'y voy un « inconvenient : c'est que la confession doit estre tenue secrete; vous « aultres femmes à poine la celeriez. — Tres bien, dirent elles, et plus « que ne font les hommes. »

« Au jour propre, le Pere saint leur bailla une boîte en garde, dedans laquelle il avoit fait mettre une petite linotte, les priant doucement qu'elles la serrassent en quelque lieu seur et secret; leurs promettant, en foy de pape, octroyer ce que portoit leur requeste si elles la gardoient secrete : ce néanmoins leur faisant defense rigoureuse qu'elles n'eussent à l'ouvrir en façon quelconque, sus peine de censure ecclesiastique et d'excommunication eternelle. La defense ne fut si tost faite qu'elles grisoient en leurs entendemens d'ardeur de voir qu'estoit dedans, et leurs tardoit que le pape ne fust ja hors la porte pour y vacquer. Le Pere saint, avoir donné sa benediction sus elles, se retira en son logis. Il n'estoit

encores frois pas hors l'abbaye, quand les bonnes dames toutes à la foule accoururent pour ouvrir la boîte defendue, et voir qu'estoit dedans. Au lendemain, le pape les visita, en intention (ce leur sembloit) de leur despescher l'indult. Mais, avant entrer en propos, commanda qu'on luy apportast sa boîte. Elle luy fut apportée; mais l'oizillet n'y estoit plus. Adonc leurs remonstra que chose trop difficile leur seroit receler les confessions, veu que n'avoient si peu de temps tenu en secret la boîte tant recommandée.

— Monsieur nostre maistre, vous soyez le tres bien venu. J'ay prins moult grand plaisir vous oyant, et loue Dieu de tout. Je ne vous avois onques puis veu que jouastes à Monpellier avec nos anticques amis Ant. Saporta, Guy Bourguier, Balthazar Noyer, Tolet, Jean Quentin, François Robinet, Jean Perdrier, et François Rabelais, la morale comédie de celui qui avoit espousé une femme mute. — J'y estois, dist Epistemon. Le bon mary voulut qu'elle parlast. Elle parla par l'art du médecin et du chirurgien, qui luy couperent un encyloglotte qu'elle avoit sous la langue. La parole recouverte, elle parla tant et tant que son mary retourna au médecin pour remède de la faire taire. Le médecin respondit en son art bien avoir remèdes propres pour faire parler les femmes, n'en avoir pour les faire taire. Remède unique estre surdité du mary, contre cestuy interminable parlement de femme. Le paillard devint sourd, par ne sçay quelz charmes qu'ilz firent. Sa femme, voyant qu'il estoit sourd devenu, qu'elle parloit en vain, de luy n'estoit entendue, devint enraigée. Puis, le médecin demandant son salaire, le mary respondit qu'il estoit vrayement sourd, et qu'il n'entendoit sa demande. Le médecin luy jetta au dos ne sçay quelle poudre par la vertu de laquelle il devint fol. Adonc le fol mary et la femme enraigée se rallierent ensemble, et tant battirent les médecin et chirurgien qu'ils les laisserent à demy mors. Je ne ris onques tant que je fis à ce patelinage.

— Retournons à nos moutons, dist Panurge. Vos paroles, translâtées de barragouin en françois, veulent dire que je me marie hardiment, et que ne me soucie d'estre coqu. C'est bien rentré de picques noires. Monsieur nostre maistre, je croy bien qu'au jour de mes nopces vous serez d'ailleurs empesché à vos pratiques, et que n'y pourrez comparoistre. Je vous en excuse.

*Stercus et urina medici sunt prandia prima.
Ex aliis paleas, ex istis collige grana.*

— Vous prenez mal, dit Rondibilis, le vers subsequence est tel :

Nobis sunt signa, vobis sunt prandia digna.

— Si ma femme se porte mal... — J'en voudrois voir l'urine, toucher le poul, et voir la disposition du bas ventre et des parties umbilicaires, comme nous commande Hippocrates, 2 *Aphorism.* 35, avant outre proceder. — Non, non, dist Panurge, cela ne fait à propos. C'est pour nous autres legistes, qui avons la rubrique *De Ventre inspiciendo*. Je luy appreste un clystere barbarin. Ne laissez vos affaires d'ailleurs plus urgens. Je vous enverray du rillé en vostre maison, et serez toujours nostre amy. » Puis s'approcha de luy, et luy mit en main sans mot dire quatre nobles à la rose. Rondibilis les print tres bien, puis luy dist en effroy, comme indigné : « Hé, hé, hé, monsieur, il ne falloit rien. Grand mercy toutesfois. De meschantes gens jamais je ne prends rien. Rien jamais des gens de bien je ne refuse. Je suis toujours à vostre commandement. — En payant, dist Panurge. — Cela s'entend, » respondit Rondibilis.

CHAPITRE XXXV

COMMENT TROUILLOGAN, PHILOSOPHE, TRAITTE LA DIFFICULTÉ DE MARIAGE

Ces paroles achevées, Pantagruel dist à Trouillogan le philosophe : « Nostre féal, de main en main vous est la lampe baillée. C'est à vous maintenant de respondre. Panurge se doit il marier, ou non ? — Tous les deux, respondit Trouillogan. — Que me dictes vous ? demanda Panurge. — Ce que avez ouy, respondit Trouillogan. — Qu'ay je ouy ? demanda Panurge. — Ce que j'ay dict, respondit Trouillogan. — Ha, ha, en sommes nous là ? dist Panurge. Passe sans fluz. Et donc me dois je marier ou non ? — Ne l'un ne l'autre, respondit Trouillogan. — Le diable m'emport, dist Panurge, si je ne deviens resveur ; et me puisse emporter, si je vous entends ! Attendez. Je mettray mes lunettes à ceste oreille gauche, pour vous ouir plus clair. »

En cestuy instant, Pantagruel aperceut vers la porte de la salle le petit chien de Gargantua, lequel il nommoit Kyne, pource que tel fut le nom du chien de Tobie. Adonc dist à toute la compaignie : « Nostre roy n'est pas loing d'icy, levons nous. » Ce mot ne fut achevé que Gargantua entra dans la salle du banquet. Chacun se leva pour luy faire reverence. Gargantua, ayant debonnairement salué l'assistance, dist : « Mes bons amis, vous me ferez ce plaisir, je vous en prie, de non laisser ne vos lieux, ne vos propos. Apportez moy à ce bout de table une chaire. Donnez moy que je boive : toute la compaignie. Vous soyez les tres bien venez. Ore me dictes : sur quel propos estiez vous ? » Pantagruel luy respondit que, sus l'apport de la seconde table, Panurge avoit proposé une matiere problematique, à sçavoir s'il se devoit marier ou non, et que le pere Hippothadée et maistre Ron-

diblis estoient expediés de leurs responses : lors qu'il est entré, respondoit le féal Trouillogan. Et premierement, quand Panurge luy a demandé : « Me dois je marier ou non ? » avoit respondu : « Tous les deux ensemblement, » à la seconde fois, avoit dict : « Ne l'un ne l'autre. » Panurge se complaint de telles repugnantes et contradictoires responses, et proteste n'y entendre rien.

« Je l'entends, dist Gargantua, en mon advis. La response est semblable à ce que dist un ancien philosophe interrogé s'il avoit quelque femme qu'on luy nommoit. Je l'ay, dist il, amie ; mais elle ne me a mie. Je la possède, d'elle ne suis possédé. — Pareille response, dist Pantagruel, fit une fantesque de Sparte. On luy demanda si jamais elle avoit eu affaire à homme. Respondit que non jamais ; bien que les hommes quelquefois avoient eu affaire à elle. — Ainsi, dist Rondibilis, mettons nous neutre en médecine, et moyen en philosophie, par participation de l'une et l'autre extremité, par abnegation de l'une et l'autre extremité, et par compartiment du temps, maintenant en l'une, maintenant en l'autre extremité. — Le saint Envoyé, dist Hippothadée, me semble l'avoir plus apertement declairé quand il dit : Ceux qui sont mariés soient comme non mariés ; ceux qui ont femme soient comme non ayans femme. — Je interprete, dist Pantagruel, avoir et n'avoir femme en ceste façon : que femme avoir, et l'avoir à usage tel que nature la créa, qui est pour l'aide, esbattement, et société de l'homme ; n'avoir femme est ne soy appoitronner autour d'elle, pour elle ne contaminer celle unique et supreme affection que doit l'homme à Dieu ; ne laisser les offices qu'il doit naturellement à sa patrie, à la republicque, à ses amis ; ne mettre en nonchaloir ses estudes et ses negoces, pour continuellement à sa femme complaire. Prenant en ceste maniere avoir et n'avoir femme, je ne voy repugnance ne contradiction es termes. »

CHAPITRE XXXVI

CONTINUATION DES RESPONSES DE TROUILLOGAN, PHILOSOPHE EPHECTIQUE
ET PYRRHONIEN

« Vous dictes d'orgues, respondit Panurge. Mais je croy que je suis descendu on puitz tenebreux, auquel disoit Heraclitus estre verité cachée. Je ne voy goutte, je n'entends rien, je sens mes sens tous hebetés, et doute grandement que je soye charmé. Je parleray d'autre style. Nostre féal, ne tougez. N'emboursez rien. Muons de chance, et parlons sans disjunctives. Ces membres mal jointz vous faschent, à ce que je voy. Or ça, de par Dieu, me dois je marier ? »

TROUILLOGAN. Il y a de l'apparence.
PANURGE. Et si e ne me marie point ?
TROUILLOGAN. Je n'y voy inconvenient aucun.
PANURGE. Vous n'y en voyez point ?
TROUILLOGAN. Nul, ou la veue me déçoit.
PANURGE. J'y en trouve plus de cinq cens.
TROUILLOGAN. Comptez les.
PANURGE. Je dis improprement parlant, et prenant nombre certain pour incertain ; déterminé, pour indéterminé : c'est à dire beaucoup.
TROUILLOGAN. J'escoute.
PANURGE. Je ne peux me passer de femme, de par tous les diables.
TROUILLOGAN. Oustez ces villaines bestes.
PANURGE. De par Dieu soit ! Car mes Salmigondinois disent coucher seul ou sans femme estre vie brutale, et telle la disoit Dido en ses lamentations.
TROUILLOGAN. A vostre commandement.
PANURGE. Pé lé quau Dé, j'en suis bien. Donc me marieray je ?
TROUILLOGAN. Par adventure.
PANURGE. M'en trouveray je bien ?
TROUILLOGAN. Selon la rencontre.
PANURGE. Aussi si je rencontre bien, comme j'espere, seray je heureux ?
TROUILLOGAN. Assez.
PANURGE. Tournons à contre poil. Et si je rencontre mal ?
TROUILLOGAN. Je m'en excuse.
PANURGE. Mais conseillez moy, de grace : que dois je faire ?
TROUILLOGAN. Ce que voudrez.
PANURGE. Tarabin tarabas.
TROUILLOGAN. Ne invocquez rien, je vous prie.
PANURGE. On nom de Dieu soit. Je ne veulx sinon ce que me conseilerez. Que m'en conseillez vous ?
TROUILLOGAN. Rien.
PANURGE. Me marieray je ?
TROUILLOGAN. Je n'y estois pas.
PANURGE. Je ne me marieray donc point ?
TROUILLOGAN. Je n'en peux mais.
PANURGE. Si je ne suis marié, je ne seray jamais coqui.
TROUILLOGAN. J'y pensois.
PANURGE. Mettons le cas que je sois marié.
TROUILLOGAN. Où le mettrons-nous ?

PANURGE. Je dis, prenez le cas que marié je sois.

TROUILLOGAN. Je suis d'ailleurs empesché.

PANURGE. Merde en mon nez ; dea ! si j'osasse jurer quelque petit coup en cappe, cela me soulageroit d'autant. Or bien, patience ! Et donc, si je suis marié, je seray coqu ?

TROUILLOGAN. On le droit.

PANURGE. Si ma femme est preude et chaste, je ne seray jamais coqu ?

TROUILLOGAN. Vous me semblez parler correct.

PANURGE. Escoutez.

TROUILLOGAN. Tant que voudrez.

PANURGE. Sera elle prude et chaste ? Reste seulement ce poinct.

TROUILLOGAN. J'en doute.

PANURGE. Vous ne la vistes jamais ?

TROUILLOGAN. Que je sache.

PANURGE. Pour quoy donc doubtez vous d'une chose que ne cognoissez ?

TROUILLOGAN. Pour cause.

PANURGE. Et si la cognoissiez ?

TROUILLOGAN. Encore plus.

PANURGE. Paige, mon mignon, tiens icy mon bonnet : je le te donne, sauve les lunettes, et va en la basse court jurer une petite demie heure pour moy. Je jureray pour toy quand tu voudras. Mais qui me fera coqu ?

TROUILLOGAN. Quelqu'un.

PANURGE. Par le ventre bœuf de bois, je vous froteray bien, monsieur le quelqu'un.

TROUILLOGAN. Vous le dictes.

PANURGE. Le diantre, celui qui n'a point de blanc en l'oeil, m'emporte donc ensemble, si je ne boucle ma femme à la Bergamasque quand je partiray hors mon serrail.

TROUILLOGAN. Discourez mieulx.

PANURGE. C'est bien chien chié chanté pour les discours. Faisons quelque resolution.

TROUILLOGAN. Je n'y contredis.

PANURGE. Attendez. Puisque de cestuy endroit ne peut sang de vous tirer, je vous saigneray d'aultre veine. Estes vous marié ou non ?

TROUILLOGAN. Ne l'un ne l'aultre, et tous les deux ensemble.

PANURGE. Dieu nous soit en aide ! Je sue, par la mort boeuf, d'ahan ; et sens m' digestion interrompue. Toutes mes phrenes, metaphrenes et diaphragmes sont suspenduz et tenduz pour incornifistibuler en la gibbesiere de mon entendement ce que dictes et respondez.

TROUILLOGAN. Je ne m'en empesche.

PANURGE. Trut avant, nostre féal, estes vous marié ?

TROUILLOGAN. Il me l'est advis.

PANURGE. Vous l'aviez esté une aultre fois ?

TROUILLOGAN. Possible est.

PANURGE. Vous en trovastes vous bien la premiere fois ?

TROUILLOGAN. Il n'est pas impossible.

PANURGE. A ceste seconde fois comment vous en trouvez vous ?

TROUILLOGAN. Comme porte mon sort fatal.

PANURGE. Mais quoi, à bon escient, vous en trouvez vous bien ?

TROUILLOGAN. Il est vray semblable.

PANURGE. Or ça, de par Dieu, j'aimerois, par le fardeau de saint Cristofle, autant entreprendre tirer un pet d'un asne mort que de vous une resolution. Si vous auray je à ce coup. Nostre féal, faisons honte au diable d'enfer, confessons verité. Fustes vous jamais coqu ? Je dis vous qui estes icy, je ne dis pas vous qui estes là bas au jeu de paulme.

TROUILLOGAN. Non, s'il n'estoit predestiné.

PANURGE. Par la chair, je renie ; par le sang, je renague ; par le corps, je renonce. Il m'eschappe. »

A ces motz Gargantua se leva et dist : « Loué soit le bon Dieu en toutes choses. A ce que je voy, le monde est devenu beau filz, depuis ma cognoissance premiere. En sommes nous là ? Donc sont huy les plus doctes et prudens philosophes entrés au phrontistere et escole des pyrrhoniens, aporrheticques, scepticques et ephectiques. Loué soit le bon Dieu ! Vrayement oï pourra dorenavant prendre les lions par les jubes ; les chevaux, par les crains ; les buffes, par le museau ; les bœufz, par les cornes ; les loups, par la queue ; les chevres, par la barbe ; les oiseaux, par les piedz ; mais ja ne seront telz philosophes par leurs paroles pris. A Dieu mes bons amis. » Ces motz prononcés, se retira de la compagnie. Pantagruel et les aultres le vouloient suivre ; mais il ne le voulut permettre.

Issu Gargantua de la salle, Pantagruel dit es invités : « Le Timé de Platon, au commencement de l'assemblée, compta les invités : nous, au rebours, les compterons en la fin. Un, deux, trois ; où est le quart ? N'estoit-ce nostre amy Bridoye ? » Epistemon respondit avoir esté en sa maison pour l'inviter, mais ne l'avoir trouvé. Un huissier du parlement Myrelinguoy en Myrelingues l'estoit venu querir et adjourner pour personnellement comparoistre, et davant les senateurs raison rendre de quelque sentence par luy donnée. Pourtant estoit il au jour precedent departy, afin de soy représenter au jour de l'assignation, et ne tomber en default ou contumace. « Je veulx, dist Pantagruel, entendre que c'est : plus de qua-

rante ans y a qu'il est juge de Fonsbeton; iceluy temps pendant a donné plus de quatre mille sentences définitives.

« De deux mille trois cens et neuf sentences par luy données, fut appelé par les parties condamnées en la court souveraine du parlement Myrelinguoy en Myrelingues: toutes par arrestz d'icelle ont esté ratifiées, approuvées, et confirmées: les appeaulx renversés et à néant mis. Que maintenant donc soit personnellement adjourné sur ses vieux jours, il qui par tout le passé a vescu tant saintement en son estat, ne peut estre sans quelque desastre. Je luy veulx de tout mon pouvoir estre aidant en equité. Je sçay huy tant estre la malignité du monde aggravée que bon droit a bien besoing d'aide. Et presentement delibere y vacquer, de peur de quelque surprinse. »

Alors furent les tables levées. Pantagruel fit es invités dons precieux et honorables de bagues, joyaux, et vaisselle, tant d'or comme d'argent, et, les avoir cordialement remercié, se retira vers sa chambre.

CHAPITRE XXXVII

COMMENT PANTAGRUEL PERSUADE A PANURGE PRENDRE CONSEIL
DE QUELQUE FOL

Pantagruel, soy retirant, aperceut par la galerie Panurge en maintien d'un resveur ravassant et dodelinant de la teste, et luy dist: « Vous me semblez à une souriz empegée: tant plus elle s'efforce soy depestrer de la poix, tant plus elle s'en embrene. Vous, semblablement, efforçant issir hors les lacs de perplexité, plus que davant y demourez empestré, et n'y sçay remede fors un. Entendez. J'ay souvent ouy en proverbe vulgaire qu'un fol enseigne bien un sage. Puis que, par les responses des sages, n'estes à plein satisfait, conseillez vous à quelque fol: pourra estre que, ce faisant, plus à vostre gré serez satisfait et content. Par l'advis, conseil et prediction des folz, vous sçavez quants princes, rois, et republicues ont esté conservés, quantes batailles gagnées, quantes perplexités dissolues. Ja besoing n'est vous ramentevoir les exemples. Vous acquiescerez en ceste raison: car, comme celui qui de prés regarde à ses affaires privés et domestiques, qui est vigilant et attentif au gouvernement de sa maison, duquel l'esprit n'est point esgaré, qui ne perd occasion quelconque de acquerir et amasser biens et richesses, qui cautelement scait obvier es inconveniens de pauvreté, vous appelez sage mondain, quoy que fat soit il en l'estimation des Intelligences celestes, ainsi faut il, pour davant icelles sage estre, je dis sage et presage par aspiration divine, et apte à recevoir benefice de divination, se oublier soy mesmes, issir hors de soy mesmes,

vuider ses sens de toute terrienne affection, purger son esprit de toute humaine sollicitude, et mettre tout en non chaloir. Ce que vulgairement est imputé à folie.

« En ceste maniere, fut du vulgue imperit appelé Fatuel le grand vaticinateur Faunus, filz de Picus, roy des Latins.

« En ceste maniere, voyons nous, entre les jongleurs, à la distribution des roles, le personnage du Sot et du Badin estre toujours représenté par le plus perit et parfait joueur de leur compaignie.

« En ceste maniere, disent les mathematiciens un mesme horoscope estre à la nativité des rois et des sots. Et donnent exemple de Enéas et Choroebus, lequel Euphorion dit avoir esté fol, qui eurent un mesme genethliaque.

« Je ne seray hors de propos, si je vous raconte ce que dit Jo. André sus un canon de certain rescript papal, adressé au maire et bourgeois de la Rochelle, et, après luy, Panorme en ce mesme canon, Barbatia sus les Pandectes, et recentemente Jason en ses conseilz, de Seigny Joan, fol insigne de Paris, bisayeul de Caillette. Le cas est tel:

« A Paris, en la roustisserie du petit Chastelet, au davant de l'ouvroir d'un roustisseur, un faquin mangeoit son pain à la fumée du roust, et le trouvoit, ainsi parfumé, grandement savoureux. Le roustisseur le laissoit faire. En fin, quand tout le pain fut bauféré, le roustisseur happe le faquin au collet, et vouloit qu'il luy payast la fumée de son roust. Le faquin disoit en rien n'avoir ses viandes endommaigé, rien n'avoir du sien prins, en rien ne luy estre debiteur.

« La fumée dont estoit question evaporoit par dehors, ainsi comme ainsi se perdoit elle; jamais n'avoit esté ouy que, dedans Paris, on eust vendu fumée de roust en rue. Le roustisseur repliquoit que, de fumée de son roust, n'estoit tenu nourrir les faquins, et renioit, en cas qu'il ne le payast, qu'il luy ousteroit ses crochetz. Le faquin tire son tribart, et se mettoit en defense.

« L'altercation fut grande; le badault peuple de Paris accourut au debat de toutes pars. Là se trouva à propos Seigny Joan le fol, citadin de Paris. L'ayant aperceu, le roustisseur demanda au faquin: « Veulx tu sus nostre « different croire ce noble Seigny Joan? — Ouy, par le Sambreguoy, » respondit le faquin. Adonc Seigny Joan, avoir leur discord entendu, commanda au faquin qu'il luy tirast de son baudrier quelque piece d'argent. Le faquin luy mit en main un tournoys philippus. Seigny Joan se print, et le mit sus son espaule gauche, comme explorant s'il estoit de poids; puis le timpoit sus la paulme de sa main gauche, comme pour entendre s'il estoit de bon alloy; puis le posa sur la prunelle de son oeil droit,

comme pour voir s'il estoit bien marqué. Tout ce fut fait en grande silence de tout le badault peuple, en ferme attente du roustisseur, et desespoir du faquin. En fin le fit sus l'ouvroir sonner par plusieurs fois. Puis, en majesté présidentielle, tenant sa marote on poing, comme si fust un sceptre, et affublant en teste son chaperon de martres singesses à oreilles de papier, fraizé à pointz d'orgues, toussant préalablement deux ou trois bonnes fois, dist à haulte voix : « La court vous dist que le faquin, « qui a son pain mangé à la fumée du roust, civilement a payé le roustisseur au son de son argent. Ordonne la dicte court que chacun se retire « en sa chascuniere, sans despens, et pour cause. » Ceste sentence du fol parisien tant a semblé equitable, voire admirable, es docteurs susdicts, qu'ilz font double, en cas que la matiere eust esté on parlement dudict lieu, ou en la Rotte à Rome, voire certes entre les Aréopagites décidée, si plus juridiquement eust esté par eux sententié. Pourtant advisez si conseil voulez d'un fol prendre. »

CHAPITRE XXXVIII

COMMENT PAR PANTAGRUEL ET PANURGE EST TRIBOULET BLASONNÉ

« Par mon ame, respondit Panurge, je le veulx. Il m'est advis que le boyau m'eslargit. Je l'avois nagueres bien serré et constipé. Mais, ainsi comme avons choisy la fine creme de sapience pour conseil, aussi voudrois je qu'en nostre consultation presidast quelqu'un qui fust fol en degré souverain.

— Triboulet, dist Pantagruel, me semble competentement fol. »
Panurge respond : « Proprement et totalement fol. »

PANTAGRUEL.

Fol fatal,
F. de nature,
F. celeste,
F. jovial,
F. mercurial,
F. lunatique,
F. erraticque,
F. eccentricque,
F. etheré et Junonian,
F. arctique,
F. herôicque,
F. genial,
F. predestiné,
F. auguste,
F. cesarin,

PANURGE.

Fol de haulte game,
F. de *b* quarre et de *b* mol,
F. terrien,
F. joyeux et folastrant,
F. jolly et folliant,
F. à pompettes,
F. à pilettes,
F. à sonnettes,
F. riant et venerien,
F. de soustraicte,
F. de mere goutte,
F. de la prime cuvée,
F. de montaison,
F. original,
F. papal,

PANTAGRUEL.

Fol imperial,
F. royal,
F. patriarchal,
F. original,
F. loyal,
F. ducal,
F. banerol,
F. seigneurial,
F. palatin,
F. principal,
F. pretorial,
F. total,
F. esieu,
F. curial,
F. primipile,
F. triumphant,
F. vulgaire,
F. domesticque,
F. exemplaire,
F. rare et peregrin,
F. aulicque,
F. civil,
F. populaire,
F. familial,
F. insigne,
F. favorit,
F. latin,
F. ordinaire,
F. redoubté,
F. transcendant,
F. souverain,
F. special,
F. metaphysical,
F. ecstastique,
F. categoricque,
F. predicable,
F. decumane,
F. officieux,
F. de perspective,
F. d'algorisme,
F. d'algebra,
F. de caballe,
F. talmudicque,
F. d'Alguamala,
F. compendieux,
F. abrevié,
F. hyperbolicque,
F. antonomatycque,

PANURGE.

Fol consistorial,
F. conclaviste,
F. bulliste,
F. synodal,
F. episcopal,
F. doctoral,
F. monachal,
F. fiscal,
F. extravagant,
F. à bourlet,
F. à simple tonsure,
F. cotal,
F. gradué nommé en folie,
F. commensal,
F. premier de sa licence,
F. caudataire,
F. de supererogation,
F. collateral,
F. *a latere*, alteré,
F. niais,
F. passagier,
F. branchier,
F. aguard,
F. gentil,
F. maillé,
F. pillart,
F. revenu de queue,
F. griayz,
F. radotant,
F. de soubarbade,
F. boursoufflé,
F. supercoquelicantieux,
F. corollaire,
F. de levant,
F. soubelin,
F. cramoyssi,
F. tainct en graine,
F. bourgeois,
F. vistempnard,
F. de gabie,
F. modal,
F. de seconde intention,
F. tacuin,
F. heteroclyte,
F. sommiste,
F. abreviateur,
F. de morisque,
F. bien bullé,

PANTAGRUEL.

Fol allegoricque,
 F. tropologicque,
 F. pléonasmicque,
 F. capital,
 F. cerebreux,
 F. cordial,
 F. intestin,
 F. epaticque,
 F. splenicque,
 F. venteux,
 F. legitime,
 F. d'Azimuth,
 F. d'Almicantarath,
 F. proportionné,
 F. d'architrave,
 F. de pedestal,
 F. parragon,
 F. celebre,
 F. alaigre,
 F. solennel,
 F. annuel,
 F. festival,
 F. recreatif,
 F. villaticque,
 F. plaisant,
 F. privilegié,
 F. rusticque,
 F. ordinaire,
 F. de toutes heures,
 F. en diapason,
 F. resolu,
 F. hieroglyphicque,
 F. authentique,
 F. de valeur,
 F. precieux,
 F. fanaticque,
 F. fantasticque,
 F. lymphaticque,
 F. panicque,
 F. alambicqué,
 F. non fascheux.

PANTAGRUEL. Si raison estoit pour quoy jadis en Rome les Quirinales on nommoit la feste des folz, justement en France on pourroit instituer les Tribouletinales.

PANURGE. Si tous folz portoient copiere, il auroit les fesses bien escorchées.

PANURGE.

Fol mandataïne,
 F. capussionnaire,
 F. titulaire,
 F. tapinois,
 F. rebarbatif,
 F. bien mentulé,
 F. mal empiété,
 F. couillart,
 F. grimault,
 F. esventé,
 F. culinaire,
 F. de haulte fustaisie,
 F. contrehastier,
 F. marmiteux,
 F. catarrhé,
 F. braguart,
 F. à vingt et quatre caratz,
 F. bigearre,
 F. guinguoys,
 F. à la martingalle,
 F. à bastons,
 F. à marotte,
 F. de bon biés,
 F. à la grande laise,
 F. trabuchant,
 F. susanné,
 F. de rustrie,
 F. à plain bust,
 F. gourrier,
 F. gorgias,
 F. d'arrachepied,
 F. de rebus,
 F. à patron,
 F. à chaperon,
 F. à double rebraz,
 F. à la damasquine,
 F. de tauchie,
 F. d'azemine,
 F. barytonant,
 F. mouscheté,
 F. à esprouve de haquebutte.

PANTAGRUEL. S'il estoit dieu fatuel, duquel avons parlé, mary de la dive Fatue, son pere seroit Bonadies, sa grand mere Bonedée.

PANURGE. Si tous folz alloient les ambles, quoy qu'il ait les jambes tortes, il passeroit d'une grande toise. Allons vers luy sans sejourner. De luy aurons quelque belle resolution, je m'y attends. — *Je veulx*, dist Pantagruel, assister au jugement de Bridoye. Ce pendant que je tray en Myrelingues, qui est delà la riviere de Loire, je despescheray Carpalim pour de Bloys icy amener Triboulet. » Lors fut Carpalim despesché. Pantagruel, accompagné de ses domestiques. Panurge, Epistemon, Pocrates, frere Jean, Gymnaste, Rhizotome, et aultres, print le chemin de Myrelingues.

CHAPITRE XXXIX

COMMENT PANTAGRUEL ASSISTE AU JUGEMENT DU JUGE BRIDOYE
 LEQUEL SENTENTIOIT LES PROCES AU SORT DES DEZ

« Au jour subsequent, à heure de l'assignation, Pantagruel arriva en Myrelingues. Les president, senateurs et conseillers le prierent entrer avec eux, et ouïr la decision des causes et raisons que allegueroit Bridoye, pour quoy auroit donné certaine sentence contre l'esleu Toucheronde, laquelle ne sembloit du tout equitable à icelle court centumvirale. Pantagruel entre volontiers, et là trouve Bridoye on milieu du parquet assis: et, pour toutes raisons et excuses, rien plus ne respondant, sinon qu'il estoit vieux devenu, et qu'il n'avoit la veue tant bonne comme de coustume; allegant plusieurs miseres et calamités, que vieillesse apporte avec soy, lesquelles *not. per Archid. D. LXXXVI c. tanta*. Pourtant ne cognoissoit il tant distinctement les poinctz des dez, comme avoit faict par le passé. Dont pouvoit estre qu'en la façon que Isaac, vieux et mal voyant, print Jacob pour Esau, ainsi, à la decision du proces dont estoit question, il auroit prins un quatre pour un cinq; notamment referent que lors il avoit usé de ses petits dez. Et que, par disposition de droit, les imperfections de nature ne doivent estre imputées à crime, comme appert, *ff. de re milit. l. qui cum uno. ff. de reg. jur. l. fere. ff. de edil. ed. per totum. ff. de term. mod. l. divus Adrianus resolut. per Lud. Ro. in l. si vero. ff. sol. matr.* Et qui aultrement feroit non l'homme recuseroit, mais nature, comme est evident *in l. maximum vitium C. de lib. præter.*

« Quelz dez, demandoit Trinquamele, grand president d'icelle court, mon amy, entendez vous? — Les dez, respondit Bridoye, des jugemens,

l. i. iudiciorum, desquelz est escrit par *Docto. 26. quest. 2. cap. sorti. l. nec emptio. ff. de contrahend. empt. quod debetur. ff. de pecul. et ibi Bartol.*; et desquelz dez vous aultres Messieurs ordinairement usez en ceste vostre cour souveraine : aussi font tous aultres juges en l'excision des proces, suivans ce qu'en a noté D. Hen. Ferrandat, et not. *gl. in. c. fin. de sortil. et l. sed cum ambo ff. de jud. Ubi doct.* notent que le sort est fort bon, honneste, utile et necessaire à la vuidange des proces et dissensions. Plus encores apertement l'ont dict Bald. Bartol. et Alex. *C. communia. de leg. l. si duo.* — Et comment, demandoit Trinquabelle, faites vous, mon amy? — Je, respondit Bridoye, respondray briefvement, selon l'enseignement de la loy *ampliozem, § in refutatoriis. C. de appel.*, et ce que dit *gloss. l. i. ff. quod met. causa. Gaudent brevitate moderni.* Je fais comme vous aultres Messieurs, et comme est l'usage de judicature, à laquelle nos droits commandent tousjours deferer : *ut not. extra de consuet. c. ex literis. et ibi Innoc.*

« Ayant bien veu, reveu, leu, releu, parepassé et feuilleté les complainctes, adjournemens, comparitions, commissions, informations, avant procedés, productions, allegations, intendictz, contredictz, requestes, enquestes, replicques, dupliques, tripliques, escritures, reproches, griefz, salvations, recellemens, confrontations, acariations, libelles, apostoles, lettres royaulx, compulsoires, declinatoires, anticipatoires, evocations, envoyz, renvoyz, conclusions, fins de non proceder, apoinctemens, reliefz, confessions, exploictz, et aultres telles dragées et espiceries d'une part et d'autre, comme doit faire le bon juge selon ce qu'en a not. *Spec. de ordinario § 3. et tit. de offic. omn. jud. § fin. et de rescript. presentat.*, § 1, je pose sur le bout de la table en mon cabinet tous les sacs du defendeur, et luy livre chance premierement, comme vous aultres, Messieurs. Et est not. *l. favorabiliores. ff. de reg. jur. et in cap. cum sunt. eod. tit. lib. VI.* qui dit : *Cum sunt partium jura obscura, reo facendum est potius quam actori.* Cela faict, je pose les sacs du demandeur, comme vous aultres, Messieurs, sus l'autre bout, *visum visu* Car, *opposita juxta se posita magis elucescunt, ut not. in l. i. § videamus. ff. de his qui sunt sui vel alieni juris. et in l. munerum. § mixta. ff. de muner. et honor.* Pareillement, et quant et quar je luy livre chance.

— Mais, demandoit Trinquabelle, mon amy, à quoy cognoissez vous obscurité des droits pretenduz par les parties plaidoyantes? — Comme vous aultres, Messieurs, respondit Bridoye, sçavoir est quand il y a beaucoup de sacs d'une part et d'autre. Et lors je use de mes petits dez,

comme vous aultres, Messieurs, suivant la loy, *semper in stipulationibus. ff. de regulis juris*, et la loy versale versifiée *quæ eod. tit.*

Semper in obscuris quod minimum est sequimur,

canonizée *in c. in obscuris. eod. tit. lib. VI.*

« J'ay d'aultres gros dez bien beaux et harmonieux, des quelz je use, comme vous aultres, Messieurs, quand la matiere est plus liquide, c'est à dire quand moins y a de sacs.

— Cela faict, demandoit Trinquabelle, comment sententiez vous, mon amy? — Comme vous aultres, Messieurs, respondit Bridoye; pour celuy je donne sentence duquel la chance livrée par le sort du dez judiciaire, tribunian, pretorial, premier advient. Ainsi commandent nos droits *ff. qui pot. in pign. l. creditor. C. de consul., l. i. Et de regulis juris in 6. Qui prior est tempore potior est iure.* »

CHAPITRE XL

COMMENT BRIDOYE EXPOSE LES CAUSES POUR QUOY IL VISITOIT LES PROCES QU'IL DECIDOIT PAR LE SORT DES DEZ

« Voire mais, demandoit Trinquabelle, mon amy, puis que par sort et jet des dez vous faites vos jugemens, pour quoy ne livrez vous ceste chance le jour et heure propre que les parties controversées comparent par devant vous, sans aultre delay? De quoy vous servent les escritures et aultres procedures contenues dedans les sacs? — Comme à vous aultres, Messieurs, respondit Bridoye; elles me servent de trois choses exquisés, requises et authentiques.

« Premièrement pour la forme, en omission de laquelle ce qu'on a faict n'estre valable prouve tres bien *Spec. I. tit. de instr. edit. et tit. de rescript. present.* Davantaige vous sçavez trop mieulx que souvent, en procedures judiciaires, les formalités destruisent les materialités et substances. Car, *forma mutata, mutatur substantia. ff. ad exhibend. l. Jul. ff. ad leg. Falcid. l. si is qui quadringenta. Et extra. de decim. c. ad audientiam. et de celebrat. miss. c. in quadam.*

« Secondement, comme à vous aultres, Messieurs, me servent d'exercice honneste et salutaire. Feu M. Othoman Vadare, grand medicin, comme vous direz. *7. de comit. et archi. lib. XII.* m'a diet maintes fois que faulte d'exercitation corporelle est cause unique de peu de santé et briefveté de vie de vous aultres, Messieurs, et tous officiers de justice. Ce que tres bien avant luy estoit noté par Bart. *in l. i. C. de sent. quæ*